

Rencontre des littératures de Tallinn

Aux portes nord de l'Europe, l'Estonie est la plus septentrionale des trois républiques baltes qui ont retrouvé l'indépendance après la chute du régime soviétique en 1991 et sont entrées dans l'Union européenne en 2004.

Ce petit recueil a été élaboré pendant la journée d'étude du voyage de l'AEFM (Association européenne François Mauriac) à Tallinn, destiné à entretenir des liens littéraires et amicaux avec nos voisins européens. Et cela nous a permis de découvrir la richesse et la vitalité de la culture de ce pays de langue finno-ougrienne. C'est en français que plusieurs universitaires ont apporté leurs témoignages ici consignés. Cela va de la découverte des mythes anciens à travers l'archéologie, en passant par l'épopée nationale *Kalevipoeg*, l'histoire, la poésie et le roman contemporain sans oublier la vie quotidienne et quelques caractères typiques des habitants : l'amour de la liberté et de la terre, la mélancolie, le chant...

Une précieuse bibliographie en annexe recense des ouvrages littéraires estoniens de référence traduits en français que l'on peut trouver dans diverses maisons d'édition françaises.

Galyna Dranenko, maîtresse de conférences au Département des études romanes et de la traduction à l'Université de Tchernivtsi (Ukraine), membre de l'AEFM depuis 2011.

Françoise Hanus, retraitée, a enseigné la littérature française en France et dans des universités africaines (Zambie, Tunisie, Ghana). Depuis 2010, elle s'occupe des publications de l'AEFM.

Ont contribué à la rédaction de cet ouvrage :

Dranenko Galyna, Hogenhuis Anne, Liiv Rolf, Nazarova Nina, Ozolina Olga, Prati Patrizia, Ruttik Ada, Steshenko Mykyta, Valastro Canale Angelo

Couverture : *Belle journée à Tallinn*, photographie de Galyna Dranenko, lors de la rencontre de mai 2018.

ISBN : 978-2-343-17873-8

14 €



AEFM

Rencontre des littératures de Tallinn

Association européenne François Mauriac

Rencontre des littératures de Tallinn

*Textes réunis par Galyna Dranenko
et Françoise Hanus*



L'Harmattan

Ouvrages de l'Association européenne François Mauriac

- François Mauriac, écrivain de Malagar*, Presses universitaires de Bordeaux, 1988.
- Bichelberger, un éveilleur d'aurore*, Serpenoise, 1989.^{[1][SEP]}
- Les Villes d'Europe inspiratrices des écrivains*, Éditions Pierron, 1990.^{[1][SEP]}
- Littérature européenne et spiritualité*, Éditions Pierron, 1992.
- La Quête du Graal chez les écrivains européens contemporains*, Presses universitaires de Nancy, 1994.^{[1][SEP]}
- Enracinement et dépassement chez les écrivains européens contemporains*, Editura Timpul, 1996.
- L'Association européenne François Mauriac, dix ans d'histoire. 1987-97*, Éditions Elect, 1997.^{[1][SEP]}
- L'Expression du bonheur dans la littérature européenne d'aujourd'hui*, Éditions Elect, 1998.
- La Rencontre des cultures dans la littérature européenne contemporaine*, AEFM, 2002.

Publiés chez l'Harmattan

- Masque et carnaval dans la littérature européenne*, 2002.^{[1][SEP]}
- Sylvie Germain, rose des vents et de l'ailleurs*, 2003.^{[1][SEP]}
- L'Enfance inspiratrice, éclat et blessures*, 2005.^{[1][SEP]}
- Andreï Makine : La Rencontre de l'Est et de l'Ouest* (dans la collection « Rencontres de la Cerisaie »), 2004.
- Andreï Makine : Perspectives Russes* (dans la collection « Rencontres de la Cerisaie »), 2005.^{[1][SEP]}
- Art et Littérature : Regards sur les auteurs européens contemporains*, 2006.^{[1][SEP]}
- Andreï Makine : Le sentiment poétique* (dans la collection « Rencontres de la Cerisaie »), 2008.
- Terres mythiques du Nord de l'Europe*, 2010.^{[1][SEP]}
- L'Écriture singulière de François Cheng : un dialogue fécond*, 2011.^{[1][SEP]}
- Le Franchissement du Mur dans la littérature postsoviétique* (dernier volume de la collection « Rencontres de la Cerisaie »), 2012.^{[1][SEP]}
- Le Silence en littérature. De Mauriac à Houellebecq*, 2013.^{[1][SEP]}
- Écriture et identité*, 2015.
- Nostalgie : entre le mal-être et le désir*, 2016.
- Solitaire et solidaire. Création et engagement à l'œuvre dans la littérature*, 2018.

Association européenne
François Mauriac

Rencontre des littératures de Tallinn

Textes réunis par
Galyna Dranenko et Françoise Hanus

L'Harmattan

Le présent recueil rassemble les communications prononcées lors de la journée d'étude qui s'est déroulée à Tallinn le 29 juin 2018, dans le cadre des rencontres biennales organisées par les membres de l'*Association Européenne François Mauriac* (créée en 1987). Les participants de cette rencontre tiennent à remercier tout particulièrement Nina Nazarova, la présidente de l'association, qui a géré au mieux cette manifestation, aussi bien dans son organisation matérielle que dans le climat convivial qui y a régné.

Ils expriment également leur reconnaissance à Ada Ruttik. En effet, celle-ci a, tout d'abord, réussi, avec talent et passion, depuis de nombreuses années, en participant aux colloques et par ses publications, à faire connaître et apprécier l'histoire, la culture et la littérature de son pays, l'Estonie, aux membres de l'association, issus d'horizons culturels et nationaux très différents. Et, ensuite, lors de ces rencontres, elle a su partager l'amour de sa ville, Tallinn, avec une implication et un entrain qui ont fait l'admiration de tous, conquis et séduits par la beauté de la capitale de l'Estonie, grâce à leur cicérone.

© L'Harmattan, 2019
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-17873-8
EAN : 9782343178738

Ma solitude brûlante. Le chuchotement créateur d'Alda Merini¹

*Je ne fus pas engendrée,
mais je sautai, pleine de puissance,
des trames de l'obscurité
pour me relier à toutes les confusions².*

Prélude

Son ange gardien fut un ange plein d'excentricité, contradictoire. Née le premier jour du printemps, le 21 mars 1931, Alda Merini traversa le seuil de l'hôpital psychiatrique « Paolo Pini » au cœur de l'automne de 1965, la nuit du 31 octobre. C'était, celui-là, le premier pas d'un long chemin à l'intérieur de la forêt que nous, des hommes toujours prêts à se croire normaux, appelons hâtivement « folie ». Le diagnostic officiel fut « schizophrénie ». À propos d'Alda Merini on a très souvent parlé de « poésie de la folie », quelle stupide tautologie ! La folie et la poésie sont mère et fille depuis l'aube des temps. Merini, elle-même, nous le rappelle dans deux de ses aphorismes infinis :

Alda Merini
est lasse de répéter
qu'elle est folle³

et

Si le poète comprenait ce qu'il écrit
il serait un bon à rien⁴.

¹ Je remercie le professeur José Luis San Miguel de Pablos pour la traduction et la professeure Françoise Chazelle pour l'examen attentif de ce texte.

² Merini A., *Testamento*, vv. 7-10, dans Merini A., *Paura di Dio*, Milán, Scheiwiller, 1955 ; cf. Merini A., *Fior di poesia, 1951-1997*, Turin, Einaudi, 1998 y 2014, p. 23.

³ Merini A., *Aforismi e magie*, Milán, Rizzoli (BUR), 1999, p. 133.

⁴ *Ibid.*, p. 98.

Elle écrit aussi, en passant, afin de fermer la porte à un jugement irréfléchi :

Je ne crois pas à la folie pure parce que la folie a aussi sa propre raison. Si quelqu'un devient fou, c'est toujours parce qu'un autre l'a fait devenir fou⁵.

Contradiction et Sens

Ouvrons donc l'un des petits, mais si grands livres innombrables de la poétesse milanaise, le *Journal d'une femme différente*⁶, une mémoire lucide et effrayante de son internement, et lisons lentement (très lentement !) un fragment pris au hasard, si le hasard existe vraiment, pour essayer de nous introduire dans son paysage interne extrêmement personnel, à la fois féroce et délicat, où l'on peut facilement s'égarer, car le Sens y naît, magiquement, de la Contradiction :

Ces roses magnifiques, nous ne pouvions pas même en saisir le parfum ; nous ne pouvions pas, non plus, les regarder. Mais le jour où l'on nous ouvrit les grilles, où nous pûmes les toucher de nos mains, ces roses superbes, où nous pûmes enfin nous enivrer de leur destin de fleurs, oh ! ce fut l'époque qui vit disparaître toutes nos inquiétudes secrètes, parce que nous étions enfin proches de Dieu et que notre souffrance était enfin arrivée jusqu'à la fleur et s'était elle-même transformée en fleur.

En peu de lignes, Alda Merini nous emmène directement au cœur d'un monde : voilà des roses superbes, inatteignables, interdites ; et le désir brûlant de les toucher, et de se fondre avec elles, et de répondre à l'appel du vieil Éros qui nous montre inlassablement, un jour après l'autre, le chemin conduisant à la sortie de notre cage quotidienne ; et... voilà, enfin !, le contact avec le fruit interdit, la perception de la grandeur de Dieu, et la souffrance transfigurée en fleur !

⁵ Merini A., *L'uomo che mangiava i poeti. Poesie, racconti, aforismi*, Aquaviva delle Fonti, Piccola casa editrice Aquaviva, 2008, p. 19.

⁶ La première édition du *Journal d'une femme différente* a été publiée par Vanni Scheiwiller en 1986, à Milan. La traduction française qui sera citée ici est celle de Franck Merger : Merini A., *L'autre vérité. Journal d'une étrangère*, Trocy-en-Multien, Éditions de la revue Conférence, 2010, p. 98-99.

Mon Dieu ! J'avais l'impression d'être une abeille, une abeille gonflée et extrêmement forte. Je restai des heures et des heures agenouillée par terre à boire cette substance vitale, sans dire un mot par ailleurs, sans dire à personne que j'avais rencontré une mort d'un genre nouveau. Ô divines, ô luxuriantes roses ! À ce moment-là, je ne serais pas parvenue à écrire le moindre mot au sujet des fleurs parce que j'étais moi-même devenue une fleur, dotée d'une tige et de sève.

De femme à abeille, d'abeille à fleurs ; sans avoir personne à ses côtés, telle une Ève sans Adam, Alda Merini s'immerge dans le Premier Jour de la Création, découvre « un genre nouveau de mort » et se transforme, elle-même, en une fleur unique, une fleur qui (comme toutes les autres) ne sait pas écrire.

Mais comme je caressais les roses, je sentis une main effleurer la mienne. C'était la main de Pierre. Je sentis ses lèvres presser mes lèvres, et notre communion fut si douce et si complète que je connus en cet instant la véritable essence de Dieu.

L'apparition de Pierre, nouvel Adam, un « fou » comme elle, et en même temps un pur baiser, la « communion douce et complète » avec un autre être humain, emmènent à la connaissance subite de la Divinité : pour Alda Merini l'Amour véritable est un triangle mystique dont le sommet supérieur est Dieu et dont les côtés sont destinés à s'ouvrir en grand pour étreindre la Vie : voici le mystère de l'incarnation...

Nous voulûmes aussitôt, Pierre et moi, faire don de ces roses à quelqu'un. Mais nous savions que nous n'avions pas le droit de les cueillir. Alors nous les volâmes et nous en fîmes une gerbe que nous apportâmes sans nous faire voir derrière le chevet de l'église. Nous restâmes en cet endroit toute une journée à nous en occuper et nous entrelaçâmes nos doigts au-dessus d'elles. À qui allons-nous donner ces roses parfaites ? – À personne.

Dire que Dieu n'a pas besoin de ses créatures est un blasphème : l'Amour ne peut s'enfermer en soi-même, l'Amour a absolument besoin de la Création, l'Amour désire profondément être aimé. Alda et Pierre veulent donner leurs roses, mais ils ne savent pas à qui les donner, et ils prennent la décision de les offrir à eux-mêmes.

Dans ces conditions, nous allions nous les donner à nous-mêmes et nous en faire un lit d'amour. C'est ainsi, allongés sur les roses et sur les épines, que Pierre et moi goûtâmes la première étreinte de notre amour. Ce fut une étreinte infinie, infinie comme le temps de notre exécution. De cette étreinte sans péché naquit une petite fille⁷.

Cette vie-là, toute innocente, de laquelle nous ignorons tout⁸, fut arrachée des mains d'Alda Merini dès que cette vie vit la lumière, de même que lui furent arrachées quatre filles de plus, nées de deux autres mariages douloureux, de même aussi que lui fut périodiquement arrachée, durant presque vingt années, la liberté de traverser la rive d'un asile⁹.

La Poésie incontournable

Contre tout espoir, l'ange gardien excentrique d'Alda ne se rendit jamais à l'absurdité de la souffrance, et il enseigna à sa protégée à écouter le chuchotement de la Vie au-dessous du fracas du tangible; et alors, du magma de la douleur émergea une lucidité sans limite, et au sentiment terrible de l'abandon répondit ce ressenti conscient qui est la semence de tout Art authentique.

Une année avant sa mort, Alda déclara :

La vie n'a pas de sens. Au contraire, c'est la vie qui vous donne un sens. À condition que nous la laissions parler. Parce que c'est la vie qui parle avant les poètes. [...] Le poète [...] a une dignité qui ne se défend même pas. C'est beau d'accepter le mal [...] Je l'ai accepté et il est devenu une robe incandescente, il est devenu

⁷ Cf. Merini A., *L'altra verità. Diario di una diversa*, Milan, Rizzoli (BUR), 2014, p. 109-110. Extrait, commençant par *E di quelle rose magnifiche noi non potevamo cogliere nemmeno il profumo* et se terminant par *E da quell'amplesso senza peccato nacque una bimba*.

⁸ Cf. Merini A., « Lettere a Pierre. Dal Paolo Pini di Affori, anno 1965 », dans Merini A., *L'altra verità, op. cit.*, p. 125-132.

⁹ Alda Merini fut internée de façon intermittente dans l'hôpital psychiatrique Paolo Pini, de Milan, et en 1986, pendant une période assez courte, dans la section psychiatrique de l'hôpital de Taranto. Pour une synthèse biographique et une bibliographie basique d'Alba Merini, cf. Borsani A., « Merini, Alda » dans *Dizionario biografico degli italiani*, Turin, UTET, 2014 (<http://www.treccani.it/enciclopedia/alda-merini>; consulté le 15 février 2019).

poésie. Voici le changement de la matière qui devient feu, un feu d'amour pour les autres, même pour ceux qui vous ont insultés¹⁰.

« Pour les autres »... Laisée derrière la grille qui la séparait de notre monde, Alda Merini comprit que sa vraie vocation – être l'ange gardien de nous tous- ne trouverait plus d'obstacles : l'asile d'aliénés lui avait ouvert les portes de sa Terre Sainte, conquise après un long exil au désert : le lieu de réunion avec le Sens premier et dernier, ce Sens poétique qui est, littéralement, *créateur*. Et ce fut ce même Sens ce qui lui ordonna de continuer à chanter d'une voix rénovée, ce qui lui demanda de chuchoter (non pas de crier !) ses chansons sans mensonge à l'oreille du monde, pour que le monde ait des horizons nouveaux, ouverts à tous les domaines possibles.

Je suis bien sûre que rien n'étouffera plus mes rimes,
le silence je l'ai gardé pendant des années enfoncé dans ma gorge
comme un piège à sacrifices,
le moment est donc venu de chanter
un requiem pour le passé¹¹.

¹⁰ Il s'agit du fragment d'une interview à Paolo Bonalis pour l'émission de télévision « Il senso della vita », du 13 avril 2008.

¹¹ Ces vers sont inclus dans la collection *Terra Santa*, en traduction de Franck Merger publiée dans la revue *Conférence*, n° 34, du printemps 2012. Cf. Merini, A., *Terra santa*, la première publication, due à Villi Scheiwiller, parue en 1984, dans *Vuoto d'amore*, Turin, Einaudi, p. 114. « *Io sono certa che nulla più soffocherà la mia rima, / il silenzio l'ho tenuto chiuso per anni nella gola / come una trappola da sacrificio, / è quindi venuto il momento di cantare / una esequie al passato* ». Cf. Merini A., *La mia poesia*, introduction à *Fogli bianchi: 23 inediti*, Casier, Biblioteca cominiana, 1987 : « Le ciel de la poésie ne s'arrête pas, bien que la personne physique soit absente et qu'elle reste ailleurs, oubliée ». Cf., en plus, Merini A., *La poesia luogo del nulla. Poesie e parole con Chicca Gagliardo e Guido Spaini*, Lecce, Piero Manni, 1999, p. 11. « La poésie est la vie qu'on a dedans. Et peu importe si la mort ou le voisin d'à côté viennent te perturber, toi ou ce que tu as à dire. Beaucoup de gens ont pensé que ma poésie est ma folie. Par contre, ceux qui ont compris que ma poésie est née du fait de me passer de tout et tous sont vraiment rares. Folle ou comptable, ça ne fait rien..., ma poésie aurait été également créée. Elle est une force qui naît dans moi, elle est une sorte de grossesse qui doit arriver à son terme ».

Maria Corti, qui fut l'éditeuse ainsi qu'une grande amie d'Alda Merini, a bien expliqué que

[...] depuis sa première jeunesse, Alda n'a jamais trahi son destin de poète, malgré les malheurs associés à ce même destin [...] Merini écrit pendant des moments marqués par une lucidité spéciale, bien que les fantômes, qui déclament comme grands protagonistes dans le théâtre de son esprit, proviennent souvent de certains endroits qu'elle a visités à des moments de folie. Autrement dit, avant, il y a une réalité tragique vécue en mode hallucinatoire, [...]; puis, cette même réalité resurgit soudain dans l'univers de la mémoire et se projette en vision poétique. C'est à cet instant éclairé lorsque, la plume à la main, elle retourne la situation et triomphe absolument¹².

Solitude et engagement

*Ma solitude est brûlante*¹³

La victoire d'Alda Merini fut une victoire contre la Solitude authentique, contre l'impossibilité d'aimer, contre l'Enfer :

À l'extérieur on parle souvent de solitude, parce que chacun ne connaît que son type de solitude. Mais il n'y en a aucune autre plus féroce que celle de l'asile d'aliénés. Dans la répulsion impitoyable de tous pénètrent les serpents de ta fantaisie, les morsures de la douleur physique, l'acquiescement d'une paille sur laquelle bave, tout près, l'autre femme malade [...]. Une solitude des oubliés et des coupables. Et la robe de chambre devient irremplaçable, et c'est la même chose quant aux guenilles qu'on porte, parce qu'il n'y a qu'elles qui connaissent ta véritable existence, ta véritable façon de vivre¹⁴.

Pourtant, grâce à un miracle authentique¹⁵, survenu pour démontrer le fait indubitable que la Contradiction était sa mère véritable, Alda Merini eut chaque nuit, dans cet enfer-là, la visite d'une entité mystérieuse qu'elle voulut identifier avec l'idée même de Dieu :

¹² Corti M., *Introduzione*, dans Merini A., *Vuoto d'amore*, op. cit., p. V.

¹³ Merini A., *Elettroshock. Parole, poesie, racconti, aforismi, foto*, Viterbo, Stampa alternativa, 2010, p. 81. « *La mia solitudine è ardente* ».

¹⁴ Merini A., *L'altra verità*, op. cit., p. 117.

¹⁵ Cf. Merini A., *Aforismi e magie*, op. cit., p. 108. « *Uscire dal manicomio / è un miracolo personale* ».

Il est inutile que je crie
que, des fois, je serre une main
que je ne connais pas
et qui est le fantôme brun de la mémoire ancienne.
Je ne dors jamais seule.
À la lignée du Seigneur appartient
l'homme que j'ai aimé un jour
et qui veut m'épouser.
Il n'est ni un prince ni un déprédateur,
il n'est que l'idée céleste
d'une entité inconnue
que j'ai appelé
Dieu¹⁶.

De la sorte, la solitude devint pour elle une source permanente d'eau et de feu, à laquelle elle pouvait retourner, inévitablement, de temps à autre, jusqu'au dernier jour, pour récupérer ses forces affaiblies et devenir capable de s'envoler à nouveau :

Même si je te quitte pendant un peu de temps, ma solitude,
si l'amour me traîne, je reviendrai,
tu peux en être certaine ;
les sentiments passent, tu restes¹⁷.

Et voici un autre aphorisme magique :

Le principe actif
de toute créature humaine
est la solitude¹⁸.

Cependant, selon Alda Merini, « la solitude est du bluff¹⁹ », car s'il peut être vrai que « la célébrité ne se conquiert qu'à travers la solitude²⁰ », il n'en reste pas moins qu'en réalité le poète n'est jamais complètement seul, puisqu'il a toujours à ses côtés « la merveille de sa pensée²¹ » et que cette pensée (il vaut la peine d'insister sur cette simple évidence !) est toujours « une pensée

¹⁶ Cf. Merini A., *L'altra verità*, op. cit., p. 6.

¹⁷ Merini A., *Testamento*, Milán, Crocetti, 1988, p. 14.

¹⁸ Merini A., *Aforismi e magie*, op. cit., p. 79.

¹⁹ *Ibid.*, p. 84.

²⁰ Merini A., *Aforismi e magie*, op. cit., p. 10.

²¹ Minore R., *La promessa della notte. Conversazione con i poeti italiani*, Roma, Donzelli, 2011, p. 127.

pour les autres », c'est-à-dire, pour nous tous, des figures invisibles d'un Prochain accepté et aimé en tant que compagnon de pèlerinage.

Les poètes travaillent pendant la nuit, dans l'obscurité, comme s'ils avaient peur d'offenser Dieu, mais le silence de leur solitude ressemble à la voix effrayante de l'univers :

Les poètes travaillent pendant la nuit
quand le temps ne leur presse pas,
quand se tait la rumeur des feuilles
et le lynchage des heures se termine.
Les poètes travaillent dans l'obscurité
comme des faucons nocturnes ou des rossignols
au chant très doux,
et ils ont peur d'offenser Dieu.²²

Les poètes, « des aubergistes sans questions à poser », nous accueillent sans rien demander en contrepartie, parce que « la maison de la Poésie n'aura jamais de portes²³ », ils nous accueillent dans sa demeure bâtie avec des ombres de vin, pourvu que nous possédions un cœur pour pouvoir partager leur foi :

Et nous tous, confinés
dans les ombres du vin,
n'avons ni les paroles ni le pouvoir
nous permettant de tenter d'autres clients.
Nous sommes des aubergistes sans questions à poser
nous accueillons tous
pourvu qu'ils aient un cœur.
[...]
nous sommes des usuriers couverts de croix
nous sommes des couvents sans sang
et sommes une foi sans prophètes,
mais nous sommes des poètes.
Seuls, comme des bêtes,
traînant sur toutes les boues
sans une maison libre
ni une pierre pour sentiment²⁴.

²² Merini A., *Testamento*, op. cit., p. 67.

²³ Merini A., *Aforismi e magie*, op. cit., p. 5.

²⁴ Merini A., *Superba è la notte*, Turin, Einaudi, 2000, p. 8.

Les poètes sont un pont invisible pour nous approcher de la Vérité inatteignable :

N'essayez pas de prendre les poètes
parce qu'ils se faufleront parmi les doigts²⁵.

Angelo Valastro Canale

Espagne, Madrid
avalastro@comillas.edu

²⁵ Merini A., *Aforismi e magie*, op. cit., p. 49.

deux. Cette expérience m'a beaucoup marqué. De retour en France, je me suis dit que l'orphelinat pouvait être un point de départ pour raconter une histoire ».

Se faire une idée Net

<http://www.litterature-estonienne.com/>

Ce site propose des textes traduits en français de plus de 70 auteurs estoniens, mais aussi leurs biographies et un court aperçu de l'histoire de la littérature estonienne.

Table des matières

Avant-propos, *Galyna DRANENKO*..... 7

◆ TEXTES ◆

L'épopée nationale estonienne *Kalevipoeg*
Rolf LIIV 13

La mélancolie dans la littérature estonienne à travers le regard
métaphysique d'Ilmar Jaks
Mykyta STESHENKO 19

Émigration de l'intérieur ou vol immobile des personnages de Jaan Kross
Nina NAZAROVA..... 29

◆ INTERTEXTES ◆

François Mauriac et A. H. Tammsaare : deux romanciers, deux
contemporains, deux points de vue et une conclusion
Ada RUTTIK..... 37

L'imaginaire mystique à l'œuvre dans les romans de Sofi Oksanen
Galyna DRANENKO..... 45

L'Estonie dans un article d'Indro Montanelli (1938)
Angelo VALASTRO CANALE..... 65

◆ CONTEXTES ◆

Les missions ethnologiques du Musée de l'Homme en Estonie (1937-
1938)
Anne HOGENHUIS 71

Les relations culturelles entre la Lettonie et la France
Olga OZOLINA 77

Le concept de sémiosphère dans la littérature selon Youri Lotman
Patrizia PRATI..... 85

◆ HYPERTEXTES ◆

Ma solitude brûlante. Le chuchotement créateur d'Alda Merini
Angelo VALASTRO CANALE 93

Regard sur la poésie estonienne : poèmes traduits par
Rolf LIIV 103

Librairie estonienne : lire l'Estonie en français..... 111

